

Renaud Allirand, chemin d'encre

Bénédicte De Donker



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/870>

DOI : 10.4000/estampe.870

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 85-86

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Bénédicte De Donker, « Renaud Allirand, chemin d'encre », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 244 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/870>



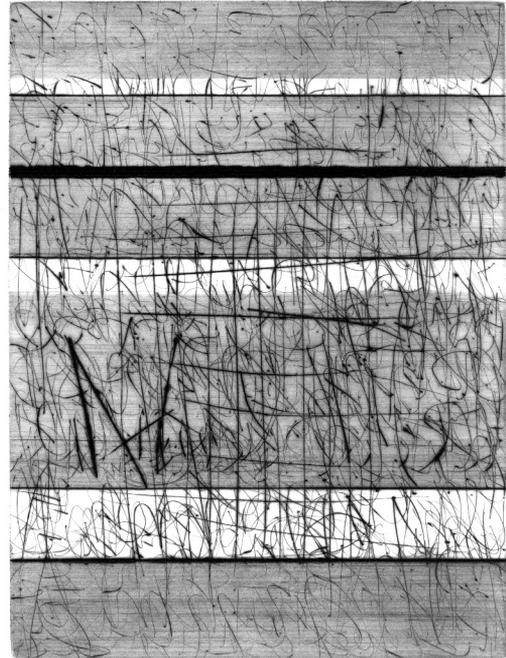
La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

■ ■ ■ **RENAUD ALLIRAND, CHEMIN D'ENCRE** par Bénédicte De Donker

La rencontre entre le graveur Renaud Allirand, qui travaille à Ondreville-sur-Essonne dans le Loiret et lauréat, en 2006, du prix de gravure Jeanne-Champillou du Salon des artistes orléanais, et le musée des beaux-arts d'Orléans avec son fonds de cinquante mille estampes, n'était qu'une question de temps. D'une gravure donnée au musée en 2012, découle la découverte de l'univers foisonnant de la création de Renaud Allirand, car son travail est multiple.

Sa personnalité artistique se caractérise par deux facettes : le dessinateur Dip et le peintre et graveur. Il use de média divers (gouache, acrylique, encre de Chine, pointe sèche, eau-forte, photographie...), et parfois au sein d'une même technique, emprunte des chemins au premier abord divergents. L'exposition *Chemins d'encre*, qui se tient dans le cabinet d'arts graphiques du musée des beaux-arts d'Orléans du 5 septembre au 8 décembre 2013 témoigne de cette diversité et explore quelques-uns de ces sentiers où flotte un parfum d'imaginaire.

Arrivé tardivement à la gravure dans sa carrière d'artiste, en 2002, Renaud Allirand y voit comme une libération de sa parole : « La

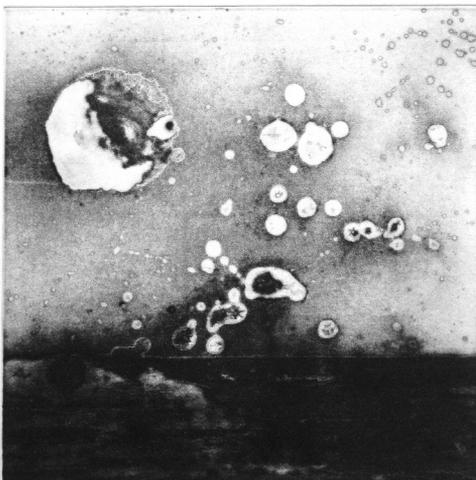


213

Renaud Allirand 2004

III. 1. *Écriture*, pointe sèche sur cuivre, 2004.

III. 2. *Sans titre*, eau-forte et pointe sèche sur zinc, 2009.



214

Allirand 2009

gravure m'est alors apparue comme l'unique moyen, écrire à l'endroit puis à l'envers, avec la précision des mots les plus vrais et de la pointe sèche, puis de l'acide, cette « eau-forte », morsure des mots. Écrire et réécrire sur ses propres paroles, délier mes peurs, jusqu'à certaines vérités ». Sa première série d'*Écritures* témoigne de cette urgence à s'exprimer, avec des calligraphies nerveuses, dont l'abstraction devient un nouveau langage où chacun peut poser ses mots.

À l'opposé, ses *Paysages imaginaires* d'encre de Chine ou de gouache et d'encres colorées dévoilent un univers calme et serein et sans doute plus intime. Au-delà de la parole, Renaud Allirand nous révèle ses mondes intérieurs, des émotions et des sentiments fugaces. Une fois encore, l'artiste se fait passeur : ces paysages imaginaires sont les nôtres autant que les siens, à nous de poursuivre l'histoire sur ses premières phrases. Poètes et écrivains ne s'y sont pas trompés, qui accompagnent régulièrement le

travail de Renaud Allirand se prêtant si bien aux ouvrages à deux voix (Jacques Robinet, *Miroir d'ombres*, 2000 et *Traces*, 2013 ; Jacques Lesot, *Au nord des choses*, 2003 ; Paul-Louis Rossi, *Des mirages et des ombres*, 2010 ; Frédéric Tison, *Une autre ville*, 2013 ; Florent Papin, *Nuit d'hiver*, 2013). Ces livres d'artiste témoignent aussi de l'amour de l'artiste pour le papier, qui lui fait abandonner peu à peu la toile.

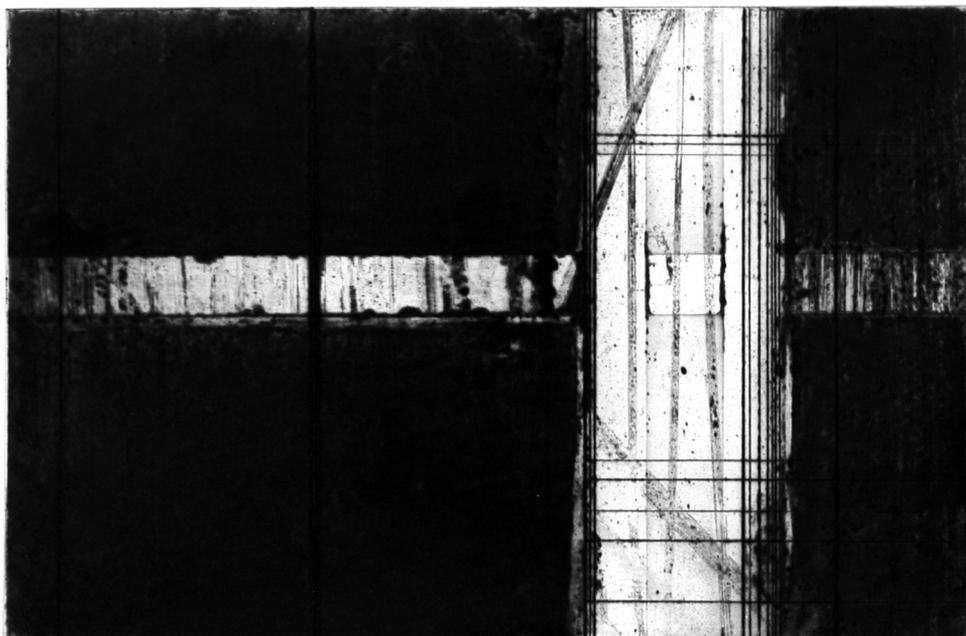
Parmi la centaine de gravures réalisées par Renaud Allirand, une quinzaine sont présentées à Orléans. Ici, les lignes de forces horizontales et verticales s'imposent plus que dans ses autres œuvres, dont elles ne sont pourtant jamais absentes, et le noir, source de lumières, prend toute son ampleur. Certaines eaux-fortes se rapprochent des paysages imaginaires, mais la plupart nous entraînent vers un univers architecturé. Un ensemble évoque des mondes hors d'atteinte baignés d'une lumière du nord au-delà de fenêtres aux structures d'une texture presque palpable. Tandis qu'au contraire, la série des *Haubans* nous emmène au large. Le cadrage resserré sur des lignes en tension jaillissant de toutes parts, la perte des repères où « le haut et le bas basculent et dévoilent ces tensions qui maintiennent

debout », laissent présager hors champ des espaces infinis ou intérieurs à habiter de son imaginaire. Toujours « horizon et proximité se croisent, se frôlent, mais ne s'opposent pas, chacun ayant besoin de l'autre pour exister ». Toutes étonnent par leurs effets de matière si divers dans une seule technique, ces noirs « effusifs » ou poudrés, ces gris animés d'ombres ou de traînées de pluie qui dénotent une appropriation de la technique et une maîtrise de l'encre.

Entre abstraction et poésie, l'œuvre de Renaud Allirand, peintre et graveur, saisit les émotions et les sentiments, aussi fugaces soient-ils. Chaque technique est un révélateur propre et original de ce qui le touche, le trouble : une invitation pour le visiteur à suivre ses traces dans cet univers original et contemplatif.

Renaud Allirand. *Chemins d'encre*, exposition au musée des beaux-arts d'Orléans, 5 septembre – 8 décembre 2013. Rencontre avec l'artiste le dimanche 1er décembre à 15 h 30.

III. 3. *Nuit d'hiver*, eau-forte et pointe-sèche sur zinc, 2007.



813

Nuit d'hiver

Renaud Allirand 2007